L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 FEVRIER 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 12 FEVRIER.

TARIF D'ANNONCES.

	1 mois	2 mois	3 mois	6 mois	12 mois
Un carré	$3 00	$5 00	$6 00	$10 00	$15 00
Demi carré	2 00	3 00	4 00	6 00	10 00
Quarts carré	1 00	2 00	3 00	4 00	6 00
Huitièmes carré	0 50	1 00	1 50	2 00	3 00
Seizièmes carré	0 25	0 50	0 75	1 00	1 50
Trois lignes	0 25	0 50	0 75	1 00	1 50
Deux lignes	0 25	0 50	0 75	1 00	1 50
Une ligne	0 25	0 50	0 75	1 00	1 50
Entrefilets, la ligne	0 50	1 00	1 50	2 00	3 00
Entrefilets, la ligne, en caractères gras	0 75	1 50	2 00	3 00	4 00

Les annonces en anglais, en français, en trois langues, en deux langues, paraissent sur les trois lignes du tableau ci-dessus.

Les annonces en anglais, dans la page différente, paraissent à $10 le carré par mois.

Les annonces de spectacles, placées à tour de rôle dans les différentes parties du journal, paraissent à $1 00 la ligne, pour la première insertion, et 75 CENTS la ligne pour chaque insertion subséquente.

Les annonces nécrologiques ne la page différente paraissent à $1 50 la ligne pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paraissent pendant un nombre déterminé de jours, sont publiées et dans pas les annonces quotidiennes, tant qu'elles durent à moins qu'elles n'ont ordre de les en retirer, sur le pied indiqué ci-dessus pour les annonces quotidiennes.

Les personnes faisant régulièrement un nombre des annonces courtes, sur les pied indiqué ci-dessus pour les annonces quotidiennes, tel qu'exemple dans 12 jours qui seront insérées pendant un mois, seront comptées comme un département.

Les annonces non-quotidiennes, placées à tour de rôle dans les différentes parties du journal, paraissent à $1 50 la ligne, pour la première insertion, et 75 CENTS la ligne pour chaque insertion subséquente.

Les annonces publiées par intervalles, paraissent pendant un nombre déterminé de jours, sont publiées et dans pas les annonces quotidiennes, tant qu'elles durent à moins qu'elles n'ont ordre de les en retirer, sur le pied indiqué ci-dessus pour les annonces quotidiennes.

Les personnes faisant régulièrement un nombre des annonces courtes, sur le pied indiqué ci-dessus pour les annonces quotidiennes, tel qu'exemple dans 12 jours qui seront insérées pendant un mois, seront comptées comme un département.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires payent 20 cents la ligne pour chaque insertion.

Trente minutes heures sont pour payés d'avance.

Les annonces des personnes faisant régulièrement des annonces sont seules payées à la fin de chaque mois.

Abonnés des campagnes.

Les personnes habitant la campagne qui désirent s'abonner à l'Abeille peuvent le faire en nous adressant simplement, franco, le montant fixé à la ville, lorsque cet l'indication du terme de ponit est donc être envoyé le journal. Il va sans dire que le montant de l'abonnement est payable d'avance en billets de la ville ou des Etats-Unis. Il est à rare que des lettres renfermant de petites valeurs s'égarent, qu'il ne risque presque rien à jamais un billet dans une enveloppe.

Nous recevons des abonnements à l'édition quotidienne de l'Abeille pour trois mois entiers, à raison de trois piastres par trimestre ; et à l'édition semi-hebdomadaire, pour six mois entiers, à raison de deux piastres et demi le semestre.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails de l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encaissements—Un terrain situé dans le Premier District, avec bâtisses, face à la rue des Magnolias, entre Pelle et Saint-Joseph, ou quatre terrain, Premier District, contenance à la rue St-Thomas. Aussi, le prédiction maison GUADALUPE, et la prédiction BATAGLIA, de Rapidel. Aussi, les droits, appartenant à M. Jean Jacques, dans à dire créanciers, Amos, au Hôtel, rue de la Nouvelle-Levée, dans le Premier District, le droit d'un distillerie.

Par M. de Pistet, à la Bourse des Négociants et des Encaissements—Terrains de prix pour bâtir, à Algier, faisant à la rue Taylor et à la rue Avenue Vanel, lieu, dans de bonnes et de compagnie.

Par Hoffman & Marks, à leur salle d'encan—Meubles, glaces, cristaux, Aussi, grande vente, sans réserve, de marchandises sèches, voir annonces.

Par Montgomery & Brun, à leurs salles Fourchon—De vente importante de marchandises sèches, meubles, magasin, bagages, chevaux, chariots, voir annonces à détail, d'après leur consignation.

Par J. P. Solomon, à 11 heures, à l'angle des rues Tonti et Hagdon—Tout le mobilier de la maison, consistant en bonnes meubles, lustres, glaces, etc.

Par F. Fernandez, à 11 heures, à l'angle des rues Septimus et Fabron—Du lot de meubles, tapis, une moitié Carter Oak, lits, matelas, &c.

L'esprit de désunion.

Le Congrès de Washington, affectant de défaigner les informations officielles émanant du Président et les déclarations et prévisions du rapport du général Grant, bouchant les oreilles aux plaintes des populations du Sud, du Sud, a chargé le comité de la reconstruction—comité qui, par parenthèse, semble n'avoir d'autre but que de donner un démenti à son nom—de l'éclairer sur la véritable condition des esprits dans le Sud. Nous connaissons trop bien les tendances des membres de ce comité pour ne pas être édifié à l'avance sur les conclusions de cette enquête, obtenue seulement pour la forme, et dans laquelle les commissaires ne manqueront figurer que des témoins dont les opinions sont connues pour n'accorder avec celles du parti dominant.

Mais si un comité d'hommes réellement impartiaux pouvait être chargé de rechercher où sont actuellement les dénationalité et de tracer un tableau fidèle de l'état des esprits dans les populations du Nord et du Sud, son rapport serait curieux et instructif à plus d'un titre ; il serait certainement la justification éclatante du peuple du Sud et la condamnation du parti qui cherche aujourd'hui à cacher sous le bâillon sous le bâillonnet et qui manœuvre des fausses vitesses sous d'hypocrites leurres de philanthropie.

Quel commerce n'y aurait-il pas à établir entre l'attitude digne et résignée des vaincus et l'attitude pas généreuse et pleine de défiance et de provocation de la majorité radicale du Congrès ! N'y aurait-il pas une peinture touchante à faire de ce peuple qui, pendant quatre années, a lutté avec tant de courage et d'énergie pour établir son indépendance, qui a vu ses rêves évanouis des prodiges, dépassé par le nombre, l'avoir loyalement vaincu et se soumettre franchement, sans restrictions, sans arrière pensée à l'Union, qui a été le but avoué des efforts de ses adversaires, et qui accepte sans mains franchement l'abolition de l'esclavage, avec à deux quatre-vingts jetés dans la balance pour compenser la perte de la puissance militaire du Sud, et destinés à agir plus tard et puissance politique lorsque l'Union sera restaurée.

Que vient-on parler d'enquête sur les sentiments du peuple du Sud ? Ces sentiments ne sont pas un mystère dans tous les actes politiques accomplis par les Etats, dans les décisions de gouvernement accomplies par le Chef du pouvoir exécutif, dans les résolutions des législatures, dans le vote de l'amendement constitutionnel, dans la composition de l'exécutif des délégations aux affranchis, dans l'envoi de représentants et de sénateurs au Congrès, dans les déclarations répétées des principaux organes de la presse, dans les opinions hardiment émises par les personnages politiques dominants du Sud ? Qu'on parcourre tous les Etats de l'ancienne confédération et on y cherchera vainement un seul citoyen soumis et responsable qui rêve la dissolution de l'Union et la renversement de la Constitution des Etats-Unis !

Les hommes du Sud sont ralliés, ralliés sincèrement et de bonne foi, et sont disposés à travailler, et en le leur permet, à la grandeur et à la prospérité du pays qu'ils ne demandent pas mieux que de considérer comme une patrie commune, mais à la condition qu'on n'en fera pas une marâtre injuste et cruel. Le Quelles que raisons les plaies saignantes de leurs cœurs, les blessures de leurs âmes, les tendres de leurs jeunes pensée et préjugés, ils consentent à ajouter à tant d'autres sacrifices celui de leur ressentiment pour opérer une réconciliation franche et complète entre les deux sections. Mais il semble que plus ils en montrent disposés à accepter toutes les conditions qui leur sont imposé, plus le Congrès du Nord témoigne de rancœur et de défiance à leur égard, plus il repousse leurs avances, et plus il cherche à les traiter en ennemis conquis au lieu de les considérer non comme des frères égarés.

Si, en regard des actes de soumission du Sud on place, en effet, le tableau des résolutions et des votes du Congrès qui se dessinent à la question de la reconstruction, qu'y voit-on ? Une série de mesures qui toutes tendent à éloigner le moment de la réunion. Tous les bancs semblent se dévouement à la cause du sud ne servent même pas à déguiser la haine qu'inspire le blanc du Sud. On ne sait qu'imaginer pour ajouter à l'humiliation des vaincus, et toutes les résolutions et tous les discours sont marqués au cachet de l'insulte et de la menace.

L'Union, le salut de la patrie le Nord sacrifié du sang de ses enfants et toute la nation a été, dans, qu'une lutte, et la paix qui devait en consacrer l'inviolabilité, n'a fait, jusqu'à ce, de détruire. La Constitution, ce drapeau magique qu'on faisait briller aux yeux des voluntaires pour les engager à braver les dangers et la mort, n'est plus qu'un chiffon de papier qu'il est permis de mettre en lambeaux sous les yeux d'un ahan hostil de la fidélité d'autrefois. A quoi bon, d'ailleurs, en présence des libertés publiques, et à la loi martiale dès lors le régime normal de notre Etat, et le Président des Etats-Unis doit en rester le simple lieutenant, le gouvernement régulier de l'Union ! L'Union, la Constitution, l'égalité qui doit présider à la confusion des lois, tout cela est lettre morte, tout cela, d'ailleurs, ne prévalent du volonté arbitraire d'une majorité continuelle que la victoire avilogée ne qui ne recule devant aucun moyen pour en conserver le pouvoir, c'est-à-dire à l'aide d'un système qui fait les intérêts politiques et matériels.

Dans les petites chances comme dans les grandes, le même esprit d'hostilité se fait sentir. Tout dès que les mêmes dénonciations du droit pouvoir à même faire nécessaire leur voix, les ennemis de l'Union, les Confédérés et de la paix qu'ils ont complaisamment conduite les uns sur les autres, ont demandé que leur triomphe, rétrogrant leur ennemi abattu. Rien y a jamais cause de garantie contre le retour au passé, jamais aucun de chances pour le présent, jamais aucun de chances pour le futur.

Un ministère qui, dès le début, a manifesté dans le vote de l'amendement constitutionnel, dans la composition de l'exécutif des délégations aux affranchis, dans l'envoi de représentants et de sénateurs au Congrès, dans les déclarations répétées des principaux organes de la presse, dans les opinions hardiment émises par les personnages politiques dominants du Sud ? Qu'on parcourre tous les Etats de l'ancienne confédération et on y cherchera vainement un seul citoyen soumis et responsable qui rêve la dissolution de l'Union et la renversement de la Constitution des Etats-Unis !

Que vient-on parler d'enquête sur les sentiments du peuple du Sud ? Ces sentiments ne sont pas un mystère dans tous les actes politiques accomplis par les Etats, dans les décisions de gouvernement accomplies par le Chef du pouvoir exécutif, dans les résolutions des législatures, dans le vote de l'amendement constitutionnel, dans la composition de l'exécutif des délégations aux affranchis, dans l'envoi de représentants et de sénateurs au Congrès, dans les déclarations répétées des principaux organes de la presse, dans les opinions hardiment émises par les personnages politiques dominants du Sud ? Qu'on parcourre tous les Etats de l'ancienne confédération et on y cherchera vainement un seul citoyen soumis et responsable qui rêve la dissolution de l'Union et la renversement de la Constitution des Etats-Unis !

Le Parti de Juarez.

Nous trouvons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 1er février la correspondance suivante de Washington que notre confrère dit danger à la nouvelle série :

Quel est le rôle du Paso, dit la correspondant en question, n'apprenant que la situation de Juarez devient chaque jour plus intenable. Il est évident que Juarez a compté sans son hôte, lorsqu'il a supposé que le peuple mexicain le laisserait dans la prorogation de pouvoirs qu'il a décrétée en sa propre faveur, après l'expiration de son mandat légal de président. Le Président, dès cette première cette usurpation a amené dans le camp républicain n'est traduite publiquement par l'explosion du sentiment populaire sur la grande question du jour, afin que l'on sache si le peuple est avec les radicaux pour une politique de vengeance, de spoliation et d'oppression, ou avec le président Johnson pour une politique de magnanimité, de fraternité et de concorde, pour une politique dont la devise est l'Union, la Constitution et la paix.

VENTE DU CHEMIN DE FER DE VICKSBURG ET SHREVEPORT.

Le shérif de la paroisse Ouachita a vendu à l'encan, le 3 du courant, le chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas, les représentants, dans un meeting tenu précédemment, dans arrivée à cette conclusion que la compagnie ne pouvait payer une masse de dettes s'élevant à $1,600,000. Avant la guerre, cette ligne faisait un excellent service de Vicksburg à Monroe ; mais pendant la guerre elle a été traitée en partie soit par les fédéraux soit par les confédérés, et, dans les opérations militaires des uns et des autres, le matériel roulant avait entièrement disparu. Il fallait donc de toute nécessité liquider une situation devenue intolérable et remplacer l'ancienne compagnie dépossédée de ses pouvoirs par une compagnie nouvelle ayant les intérêts de la compagnie ancienne. Cette opération a opéré ce changement et M. J. T. Ludeling, au nom de la compagnie d'Ouachita, s'est rendu acquéreur de la ligne pour la somme de $50,000 comptant, avec la charge de payer les coupons d'intérêt dû, et les bons à maturité.

Des conditions d'achat aussi favorables permettent de penser que la nouvelle compagnie aura bientôt réparé la ligne et qu'elle pourra exploiter vigoureusement jusqu'à Shreveport et au Texas.

ÉLECTION MUNICIPALE.

UNE LETTRE DU PRÉSIDENT JOHNSON.

Voici la lettre que le président Johnson a adressée à l'honorable John Purcell qui lui avait demandé si les autorités militaires interviendraient dans le cas où une élection de ville serait ordonnée. On verra par cette lettre que le président Johnson entend rester parfaitement neutre, à la condition toutefois que l'élection se passe sur des hommes loyaux.

Hôtel de l'Exécutif,
Washington, D. C., 7 février 1866.

Monsieur—J'ai reçu votre lettre du 19 courant dans réponse que les autorités militaires n'interviendront en aucune manière dans l'élection prochaine de votre ville à la Nile-Orléans, qui aura lieu conformément aux lois existantes ou autrefois les règles prescrites par la Législature de l'Etat, et qui assurent l'élection de hommes loyaux aux places aux quelles vous devez en référer.

Respectueusement votre
Hon. JOHN PURCELL. ANDREW JOHNSON.

Abeille des campagnes.

ARRIVÉE DU STEAMER ALABAMA.

Le steamer *Alabama*, parti de New York le 3 février, est arrivé hier en ville après avoir passé la barre avant-hier soir.

EUROPE.

Toutes les nouvelles venues de France et des nouvelles officielles de Madrid annoncent que l'insurrection du général Prim est complètement dénouée, et que nos partisans sont en fuite, dispersés, et que l'ordre règne partout.

Le dernière dépêche de Madrid est datée du 13 janvier, 3 heures du soir, et dit : "Les insurgés continuent de se retirer précipitamment vers le Portugal. L'ordre règne partout."

Les correspondances anglaises, en transmettant une partie de ces renseignements officiels, ajoutent cependant que le maréchal O'Donnell, malgré son triomphe, n'est pas entièrement rassuré, et que la mécontentement est si grand et si général en Espagne, qu'on craint un soulèvement des populations.

On écrit de Lisbonne que les hommes de bataillon campagne lancé à Avila, qui est passé en Portugal, étaient au nombre de quatre cents soldats d'infanterie et trente-deux officiers. Deux troupes a franchi la frontière près de la ville de Vimieiro, dans la province portugaise de Trasos-Montes ; les hommes qui les composaient ont été immédiatement désarmés et conduits à Bragance pour le général Castilejo, qui prétendait avec ordres donnés par le gouvernement de Madrid. Dans ces différents combats, on a fait environ 600 prisonniers.

Le 15 janvier, le Bourse de Paris était fermée et bien tenue. La rente à 69 fr. 57 c.

ITALIE.

Un télégraphe de Turin, le 17 :

M. Massimo d'Azeglio, sénateur, ancien président du conseil des ministres, l'un des hommes qui ont le plus honoré l'Italie actuelle par ses écrits, par ses actes et par son patriotisme, est mort hier matin.

Les journaux italiens annoncent que le ministère présentera immédiatement aux chambres diverses mesures ayant pour but de réaliser une économie d'environ 100 millions dans le budget.

PRUSSE.

La session des chambres prussiennes a été ouverte le 15 par M. de Bismark, qui a lu le discours du trône. Voici les passages relatifs aux duchés :

"Par la convention de Gastein, le Lauenbourg a été uni à la couronne de Prusse. Je désire, tout en présentant en considération l'état particulier des choses dans ce duché, persuaster aux habitants de jouir de tous les avantages de leur union avec la Prusse."

"La décision définitive sur le sort futur du Sleswig-Holstein a été réservée par la convention de Gastein. Par l'occupant que la Bluerig et en position dans le Holstein, la Prusse a acquis une garantie suffisante que la décision sera dans le sens des intérêts de l'Allemagne et des droits de la Prusse. Appuyé par sa conviction, corroborée par l'opinion des conseillers légaux de la couronne, le soin déterminé à conserver mon gage jusqu'à ce que le but soit atteint. Cette vaincu que j'aurai l'assentiment du peuple, j'espère que le but que je poursuis sera, en gage d'union entre tous les partis."

M. d'Ancewald, ministre d'Etat, est mort.

AUTRICHE.

Le gouvernement autrichien vient de prendre une mesure qui a causé une grande satisfaction en Galicie. Les autorités administrative et judiciaires de ce royaume ont été invitées à ne se servir désormais que de la langue polonaise dans leurs communications officielles avec les habitants. Cette ordonnance met fin aux lenteurs de procédure qu'entraînait la traduction des documents et requêtes en langue allemande, et elle réalisera de sérieuses économies.

On lit dans l'*International*, de Londres :

"Parmi les différents bruits qui courent à Londres sur les termes d'une réconciliation entre l'Autriche et l'Italie, par l'intermédiaire de la France, nous signalons celui d'après lequel l'Autriche offrirait à l'Italie la Vénétie contre une indemnité. A la réflexion, cette hypothèse est entraînante dans la confédération germanique avec la mention de l'Italie et de la France, et sous la garantie de la diète germanique."

SENATURES MARITIMES.

Le trois mâts américain *Christiana*, parti le 1er décembre de Londres pour New York, a fait naufrage vers le 20 décembre. Les passagers, les officiers et les hommes d'équipage ont tous été sauvés par le navire *Varona*, de Calcutta.

Le steamer *London*, à destination de Melbourne, a été perdu en mer. *Dix-sept seulement* personnes ont perdu la vie. Seize hommes d'équipage et trois passagers seulement ont été sauvés.

AVIS COMMERCIAUX.

Le marché au coton était irrégulièrement tenu, les cérégèse calmes et les provisions plus fermes.

Les consolidés arrivent cédés de 86 7/8 à 87.

La guerre du Chili.

Une dépêche annonçait, il y a quelque temps, que trois frégates à vapeur venaient de quitter Cadix pour aller renforcer, devant Valparaiso, l'escadre espagnole.

Nous apprenons, qu'en présence des éventualités que peuvent faire naître les derniers événements du Pérou, le cabinet de Madrid a dû renoncer à ses renforts plus considérables que deux qui avaient été primitivement arrêtés seraient envoyées dans le Pacifique.

Ces renforts comprennent aujourd'hui : les trois frégates à vapeur *Almanza*, *Concepcion* et *Duc-de-Tetuan*, les deux corvettes à hélice *Covadonga* et *Tolosa*, les deux bateaux à vapeur *San-Quintin* et *San-Francisco-de-Paula*. Trois bataillons d'infanterie de marine sont embarqués sur ces navires de guerre et mis à la disposition de l'amiral espagnol.

On assure que ces forces navales ont déjà pris la mer et fait route pour Valparaiso. Le gouvernement espagnol a annoncé, dit-on, aux puissances qu'il continuait à accepter leurs bons offices, qu'il désirait vivement un arrangement définitif, mais qu'il devait prendre ses mesures pour le cas où le gouvernement de Santiago ne serait pas animé des mêmes sentiments.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS.—Nous lisons dans le *Courrier* du 1er février :

S'il faut en croire quelques dépêches à la *Tribune*, M. le marquis de Montholon aurait eu, avant hier, une longue entrevue avec le secrétaire d'Etat, auquel il aurait communiqué la réponse du gouvernement français à la note de M. Seward relative à la reconnaissance de l'empire mexicain.

SAISIE DE DRAPS—Vers la fin de la guerre, des draps pour la valeur de 280,000 à 100,000 importés de Mexique en Texas, furent saisis par les autorités fédérales puis rendus, on ne sait pour quelle raison. Ces marchandises, transportées sur des wagons de la ville, à travers la Texas et Louisiane, étaient partout en vente, sans succès, étaient arrivées à Shreveport. La quelqu'un ayant acquis la connaissance du fait et des circonstances relatives, en donna avis au collecteur Kellogg qui confia cette affaire à l'actif et intelligent surveyor du port par interim, M. Jules Cassard. Ce officier fit surveiller par quelques uns de ses hommes, choisis parmi les plus habiles, tous les bateaux arrivant de la Rivière Rouge, et parvint bientôt sur le steamer Doubloon 150 balles de couvertures mexicaines, valant, au total, la somme désignée plus haut.

CHRONIQUE LOCALE.

UN HOMME TUÉ.—Samedi soir, au moment où le bateau à vapeur *Starlight* quittait son wharf, au pied de la rue Bienville, un homme d'équipe, Thomas Burke, a reçu un coup de fusil à la tempe droite. Quelques heures plus tard, il était un cadavre. C'est mort chez lui, au No 39 de la rue des Marais. L'enquête aura lieu aujourd'hui.

TENTATIVE DE VOL.—Des voleurs ont escaladé, dans la nuit de samedi à dimanche, le mur qui sépare la rue Bienville, un homme d'équipe, Thomas Burke, a reçu un coup de fusil à la tempe droite. Quelques heures plus tard, il était un cadavre. C'est mort chez lui, au No 39 de la rue des Marais. L'enquête aura lieu aujourd'hui.

TENTATIVE DE VOL.—Des voleurs ont escaladé, dans la nuit de samedi à dimanche, le mur qui sépare la rue Bienville, un homme d'équipe, Thomas Burke, a reçu un coup de fusil à la tempe droite. Quelques heures plus tard, il était un cadavre. C'est mort chez lui, au No 39 de la rue des Marais. L'enquête aura lieu aujourd'hui.

TENTATIVE DE MEURTRE.—John Donale a voulu, hier, se débarrasser d'un rival dangereux. Il lui a porté un coup de couteau.

Demain est un jeudi.

FAITS DIVERS.

La *Vie parisienne* donne les détails suivants sur une nouvelle mode de la semaine :

"Cette semaine a vu éclore une mode nouvelle, une mode charmante ! une mode qui sied à ce beau et merveilleux Paris auquel tout va bien, témoin l'Obélisque, témoin de notre décorat pour embellir la place de la Concorde, et qui semble prendre à nous intellectuellement qu'une toutes de jolielle. Non désespérez, n'amende les vrais, cette qui, en allant au Bois, font arrêter leurs voitures au coin de la rue de la Paix et y ont à choisir un bijou chez le joaillier à la mode *où* arrêtés chez le grand couturier ou qu'il y aura de nouveau demain soir, — les élégantes, dis-je portent des loupe en velours noir avec bordure de dentelles. Elles détournent le loup à la main et s'appliquent instantanément sur leur visage avec une grâce et un goût charmant. Comme les yeux paraissent grands et que les dents sont blanches, avec cette damnée mode ! Et la trouve que tout ce qui est gracieux, tout ce qui pour cet incomparable Paris, d'où que vient un nouveau mot, d'où que vient une mode nouvelle, tout ce qui fait de vous des belles Françaises le loup vient se mêler dans un mignon manchon."

—Le corvette de la marine militaire des Etats-Unis *Ontario*, commandant Jeffers, est arrivée dans le port de Marseille.

C'est le Kearsarge, commandant de Villefranche, qui a remorqué un navire de guerre de Cherbourg, l'*Alabama*, un des plus forts de la marine française.

Dimanche 11 février.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Washington, 9 février—*Chambre*—Le bill d'allocations pour la marine a passé avec quelques amendements ; et a passé à la discussion du bill sur la banqueroute.

Les allocations pour les arsenaux maritimes de Norfolk et de Pensacola ont été presqu'entièrement supprimées ; on n'a laissé que $20,000 pour la protection des propriétés publiques.

Le *Constitutionnel* de Paris dit que M. Drouyn de Lhuys ne pouvait donner d'explications pour l'administration intérieure du Mexique, car c'est le gouvernement mexicain qui en est seul responsable. Il ajoute que le gouvernement des Etats-Unis, après avoir refusé le titre de belligérants aux Etats Confédérés, ne peut reconnaître comme une guerrille résistance aux lois émanant de quelques aventuriers qui n'ont d'autre but que le pillage.

New York, 9—Il y a une reprise dans les affaires pour les marchandises sèches et la quincaillerie. Il y a des acheteurs de Texas et d'autres Etats occidentaux.

Horace Greeley a été du président de l'Institut Américain.

Le correspondant parisien du *Herald* dit que l'ouverture du Corps législatif a été remarquable par le fait que le Prince impérial occupait une place à la droite de l'Empereur, et le Prince Napoléon occupait le fauteuil à la gauche du trône.

Napoléon III a demandé à un Américain, en qui il a une grande confiance, qu'elle était l'impression produite par les Américains par le passage de son discours relatif aux Etats Unis. Etant informé que la réponse était favorable, il a dit qu'il en était très satisfait, car son intention était d'assurer les Etats Unis que ses sentiments à leur égard étaient de la nature la plus amicale.

Une dépêche au *Times* dit que le revenu intérieur, du 1er juillet 1865 au 1er février 1866, a dépassé deux cent millions de piastres, et que les recettes d'ici au 1er juillet atteindront trois cents millions.

Washington, 10—Le Président a transmis à la Chambre des communications du secrétaire de la guerre et de l'avocat-général, au sujet de la détention de M. Davis, Clay, Mallory et Yates.

Le bill qui étend les pouvoirs du Bureau des affranchis, ayant passé aux deux Chambres, sera bientôt présenté au Président pour qu'il le signe. Le bill est d'une application générale.

Washington, 10—Le comité exécutif du parti démocrate s'est réuni, mais n'est arrivé à aucune conclusion sur la politique à adopter par le parti.

Il y aura un grand meeting le 21, dans le but d'approuver la politique de restauration du Président.

Le correspondant du Herald à Panama dit que les flottes des alliés du Chili et du Pérou ont l'ordre de commencer immédiatement les hostilités contre l'Espagne. Callao était fortifié. Le monitor Victoria et le bélier Lon sont dans le port. Quelques-uns des bateaux sont sur vivres par des Américains qui ont acquis de l'expérience dans la dernière guerre.

Le ministère de guerre péruvien, *Calleja*, est en réparations à Paita et paraît bientôt pouvoir rejoindre les autres bâtiments. Les équipages vivres blindés qui portent d'Angleterre avant la déclaration de la guerre attaqueront Cuba ou les ports espagnols et détruiront l'arsenal maritime de Ferrol.

Le général Elizalde est parti de Callao pour Valparaiso sur le paquebot anglais.

Un certain nombre d'ex-officiers confédérés, ont été engagés pour la marine chilienne. Ils sont partis pour le Chili sur un steamer de guerre chilien.

Le correspondant de la Tribune à Panama dit que des torpilles et autres machines infernales pour la destruction de la flotte espagnole sont arrivées à Callao. Canaby Ap R. Jones, ex-officier de la marine confédérée, part de Panama pour le Chili où il prend le commandement.

Washington, 10—La brait court, mais on n'y ajoute généralement pas foi, que le Président lancera bientôt une proclamation pour rétablir l'habeas corpus et déclarer la paix restaurée.

Le Président a reçu ce matin la délégation de la législature virginienne chargée de remettre les résolutions qui endossent la politique de restauration.

M. Baldwin a lu les résolutions et a prononcé un discours dans lequel il a dit que les Virginiens reconnaissent le gouvernement et la Constitution et ont des sentiments de bienveillance et de sympathie pour les affranchis. Le Président dans sa réponse a exprimé satisfaction de se trouver avec des délégués intelligents et loyaux.

New York, 10—Le coton a fermé ordinairement à 45 c. La farine a hausse de 10 c. Le porc est lourd à $29 5/16. L'escompte facile, les sterling lourds et nominaux à 107 1/4. L'or a fermé à 136 7/8.

Les exportations d'espèce aujourd'hui s'élèvent à $263,000.

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS—Nous appelons l'attention du commerce et des acheteurs en général sur l'annonce de la maison J. Levois & Cie., relative à ses ventes de gros. Cette maison importe directement des manufactures d'Europe et peut offrir par conséquent de nouveautés de printemps en grand assortiment de nouveautés de printemps en tous genres, de cotonnades, de coutils, de draps et étoffes de saison, de corsets, de rubanneries, de parfumerie, brosses, parapluies, etc.

SOIERIES A BON MARCHÉ.—Nous signalons aux dames une occasion favorable qui leur est offerte par la maison J. Levois & Cie. Cette maison vend à 50 pour cent au-dessous des prix ordinaires un bel assortiment de soieries, très nouveauté, qui est arrivé en retard de trois mois par suite de l'accident survenu au steamer *General Cromwell*. Ces marchandises sont en bon état et n'ont rien perdu de leur valeur intrinsèque et en peut y faire un joli choix.

DEMANDE DE PROFESSEUR.—Nous appelons l'attention sur l'annonce insérée dans nos colonnes par un monsieur qui, ayant déjà commencé l'étude de Pérouse, cherche à trouver une personne intelligente avec laquelle il puisse continuer son bonne tâche pure. Nous sommes bien aise de rendre service à un homme de la trempe de notre correspondant.

GRAND DÉPOT DE COTTONS.—On verra dans nos annonces que M. A. P. Selmy, Costumier de Paris, a établi un grand dépôt de robes pour dames et messieurs, enseignement des rues Royale et Orléans, au premier étage. Il est très cot rue d'Orléans, No. 16.

Marché aux bestiaux.

Jeudi, 11 février.

Arrivé, samedi, au bords du Texas et 100 vaches.

A vendre : 100 bœufs, 50 vaches, 300 moutons, 300 porcs.

Bœufs de l'Ouest,	de chair, par livre net.	—	—	—	—
do	do	1re qualité, par liv. net.	—	—	—
do	do	2me qualité, par liv. net.	—	10	—
do	do	3me qualité, par liv. net.	—	—	—
Bœufs du Texas,	de chair, par livre net.	—	—	—	—
do	do	1re qualité, par livre net.	—	—	—
do	do	2me qualité, par livre net.	—	—	—
do	do	3me qualité, par livre net.	25	00	1 50
Cochons de l'Ouest,	par livre net.	—	12	—	—
do	de Texas,	par livre net.	—	7	1/2
Moutons,	par tête.	—	3	50	—
Veaux,	par tête.	—	7	00	—
Vaches à lait	de chaque, par tête.	30	00	1	50
Veaux,	par tête.	7	00	1	50
do	par tête.	7	00	1	50
Moutons	par tête.	10	00	1	50

DROGUES, MEDICAMENTS, PEINTURES, HUILES, ETC.

CUSACHE & OGDEN,

Manufacturiers Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS
ET MARCHANDS EN GROS
DE
Drogues, Médicaments, Peintures, Huiles, Huiles essentielles, etc.

Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus.

AINSI QUE
TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, Etc., Etc.

Agent—INDIGO Guatemala et BOUCHONS de toutes grandeurs, qualités et prix.

ENTREPOT DE TAPIS.

No 19.....RUE DE CHARTRES.....No 19

NOUS avons en magasin un grand assortiment de TAPIS :

BRUXELLOIS, velours, tapisserie,
WILTON, 5 quarts et moins,
VENITIENS et autres tapis,
LAYTER brussels, qualité à carreaux, 4/4,
TOILE CIRÉE de différentes largeurs et qualités convenables de table et de plancher, paillasses, matelas, lits de sangle, tapis de chambre à coucher, tapis de table, tapis pour pièce, etc., etc., à des prix modérés pour du comptant.

Bureau de la Compagnie du Canal Carondelet, 1er de Navigation.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1866.

CORPORÉMENT à nos actionnaires, sont invités à faire, aux bureaux de la Compagnie, rue Carondelet, No 16, jusqu'à midi, le jour prochain, le 15 courant, le versement de 5 pour cent sur le montant de leurs actions, conformément à la résolution du Conseil d'administration, en date du 1er janvier 1866.

Les actionnaires qui ne feront pas ce versement dans le délai ci-dessus, seront considérés comme ne faisant pas partie de la Compagnie, et leurs actions seront vendues au profit de la Compagnie, conformément à la loi